

C'est Pâques ! Nous sommes à l'orée du printemps et nos mains et notre cœur s'impatientent : à quand la bêche et le râteau ? A quand la terre sur laquelle on se penche, qui sent bon le soleil et la pluie, qui sent bon la vie et qui offre ses germinations ? A quand le nouvel ordre, que l'on peut enfin mettre en place après le dénudement laissé par l'hiver, l'abandon du rythme et des sens ?

C'est Pâques et, avec Marie de Magdala et les disciples nous entrons dans un jardin. Ce qu'ils sont venus voir c'est d'abord un jardin de l'hiver, un jardin du chaos, où la mort a son emprise.

Ils sont venus au jardin du souvenir et des pleurs, ils sont venus dire Adieu à celui qu'ils ont aimé.

Mais le chaos attendu est d'abord ailleurs. Il est dans la pierre enlevée, il est dans ce à quoi on ne s'attendait pas. Si le tombeau est vide, l'ordre, déjà, y est présent : le linge plié et les bandelettes rangées.

Le chaos est aussi dans Marie Madeleine qui, effarée, court vers les amis et leur confie sa panique : « on a enlevé le Seigneur de son tombeau et nous ne savons pas où on l'a mis ! »

Le chaos est dans la solitude et les pleurs dans lesquelles ceux qui voient et croient, Pierre et Jean, la laissent, l'abandonnant à sa tristesse.

Dans son cœur, l'absence se fait lourde alors elle se dit : « Je ne pourrais plus rien dire, je pleure à ce tombeau vide, nul ne sait où on l'a mis. J'ai rejoint la solitude, c'est fini. Je ne peux plus rien entendre, nul ne sait où on l'a mis, le matin restera sombre : c'est la nuit ! »

Si Marie-Madeleine est effrayée par la séparation et par la mort, elle est plus effrayée encore devant le vide du tombeau. La pierre enlevée a suffi à souffler en son cœur un vent de panique. Son ordre intérieur vacille vers le chaos, vers l'état abandonné et stérile qui régnait avant la création du monde. Il lui faut du concret, du solide où son esprit peut retrouver une espérance, une confiance, une raison de vivre. C'est sans doute pour cela qu'elle voit d'abord un jardinier !

Et nous l'imaginons très bien ! L'art nous y accompagne. Il y a, par exemple ,ce tableau de Fra Angelico ! Dans ce jardin du premier matin de Pâques, il y a des arbustes, une tombe avec la pierre enlevée, mise de côté ; et là, surgissant un peu des buissons peut-être, le Christ jardinier, souvent représenté avec un râteau ou encore une bêche à la main ou même un chapeau sur la tête. C'est bien celui qui devrait être mort, celui qui devrait être enlevé par les autorités romaines , pour que tout trouble s'épuise dans le vide, dans l'absence même d'un corps à honorer, dans le non-sens d'un lieu où il n'y a plus trace de l'être cher, ni même de sa dépouille.

Pour Marie, il n'est pas encore celui qu'elle espère au fond de son cœur !

Mais déjà elle s'accroche à lui avec ses supplications. Un jardinier est capable de remettre en ordre, d'organiser, de replanter, d'offrir une diversité, des couleurs et des goûts. Mais celui-ci plus encore, et avant qu'elle ne le reconnaisse, Il est le jardinier du premier matin de Pâques, comme celui qui fut jardinier au premier matin du monde.

Il lui offrira cet ordre, cette nouvelle création, ce nouveau jardin en l'appelant par son nom : « Marie »

Alors Marie de Magdala se retourne et voit enfin un nouveau jardin, rempli de la présence du Christ ! Celui qui offre vie, élan, espérance et joie nouvelle.

Le jardin clos du cimetière va devenir un jardin ouvert perméable au monde ! Maintenant le chaos est impuissant sur sa vie ! Elle peut s'en retourner et annoncer une autre nouvelle, un nouvel ordre : sa relation nouvelle avec le Christ ressuscité, celui-là même qui détourne de la peur, du vide et offre les premières fleurs d'une espérance nouvelle.

L'expérience de Marie de Magdala est une référence pour nous. Sa quête montre qu'il s'agit de trouver, dans nos peurs les plus profondes, dans nos tristesses si souvent inconsolables, un Christ mystérieusement présent alors qu'il semble absent. Un Christ que, certes, nous ne pouvons saisir, ni retenir, mais un Christ qui peut se rendre présent où il veut, quand il veut. Il est vivant, ressuscité, premier né d'une création nouvelle, pour mettre fin à toutes nos situations désespérées, mettre fin à toutes nos paniques, à tous nos hivers de deuil et de solitude, de non-sens et de quêtes inassouvies.

Et lorsque nous oppressent nos jardins d'hiver, le souvenir de nos morts et l'inquiétude des obstacles du jour, les tombeaux vidés de nos espérances, alors qu'il vienne, ce Christ jardinier, planter d'autres semences, oser d'autres retournements. Oui, qu'il vienne, rouler nos pierres, toutes, et redonner à nos cœurs effrayés le goût de la Vie. Amen

Ecrit par Evelyne Schaller et Anne Christine Hilbold Croiset

PRIONS :

« Seigneur appelle-nous, pour que, comme Marie , nous nous retournions ! Alors tu permettras que nos cœurs s'ouvrent pour faire de nous des bourgeons d'allégresse, des vivants en marche, des feux dans la nuit du monde.

Nous te rendons grâce pour cette terre et ce temps de notre vie où nous pouvons te rencontrer.

Toi, le ressuscité, accompagne-nous à chaque pas, afin que nos jours soient vivants et que le jardin de nos vies fleurisse. Amen »

(inspiré de Sylvie Reff)